Septième Année. Mercredi 23 Octobre 1895 N^lle Série — (VIe) N° 138.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR
Rédacteur en Chef : Ernest BOSC
Adresser tout ce qui concerne le Journal :
A NICE
du 2 Novembre au 2 Mai
A TOURS
du 1er Mai au 1er Novembre



ABONNEMENTS
FRANCE ET ÉTRANGER :
25 numéros .... 5 fr.
ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

AU LECTEUR

Un très grand nombre de lecteurs ayant hautement apprécié le dernier article de notre éminent collaborateur Eug. de Masquard, nous nous sommes empressé de lui demander une nouvelle étude religieuse.

Evidemment ce qui prime tout en ce moment, c'est bien la question religieuse ; de sa solution dépend la solution de la question sociale, qu'il faut absolument résoudre : nous sommes au bout du fossé !

Aujourd'hui, il ne s'agit plus de faire du bien aux déshérités pour les empêcher de mourir de faim ou de dévorer ceux qui possèdent, il faut que les travailleurs gagnent non seulement leur pain, mais aient encore des loisirs pour s'occuper de leur âme ; car ce qu'il faut avant tout combattre, c'est le matérialisme, et on ne pourra le faire efficacement, qu'en donnant non seulement du pain aux malheureux, mais encore les moyens de pouvoir consacrer quelques heures par jour à leur éducation morale. E. B.

Trilogie Religieuse

Non, l'irréligion n'est pas la foi de l'avenir, par la raison qu'elle est trop la foi du présent.

Si l'irréligion devait nous sauver, comme le croient la plupart des socialistes athées, il y a longtemps que nous serions sauvés, attendu qu'il y a longtemps, et aujourd'hui plus que jamais, que l'irréligion est triomphante partout : du trône à l'autel, du cinquième à la loge du concierge, du café du village à la villa (souvent au Palais) du Directeur de l'usine.

Je ne parle, ni de la mansarde, ni de la chaumière, parce qu'on trouve encore là un sentiment religieux inébranlable, une croyance au bien qui sont les seules sauvegardes de la société actuelle, et sur lesquelles les réformateurs urbains devraient chercher à appuyer la régénération sociale, au lieu de l'espérer de l'athéisme matérialiste qui a livré les prolétaires à la merci de la ploutocratie sans entrailles.

Certes, je ne veux nier, ni ignorer que la religion, ou plutôt les cultes qui en avaient pris le nom n'aient trop souvent apporté la guerre où ils auraient dû apporter la paix. Je vais plus loin et j'affirme : qu'il n'y a pas de crimes plus abominables que ceux commis au nom et dans le prétendu intérêt de la religion.

Ce sont ces crimes, ce sont ces interminables querelles de culte, ce sont les agissements païens de ceux qui se disent chrétiens, qui ont fait à la religion et au christianisme tant d'ennemis, qui affirment, non sans apparence de raison, que la paix sociale ne sera possible, que par la disparition de toutes les religions et de tous les cultes.

C'est aussi sage que de demander l'arrachage de la vigne, parce qu'il y a des gens qui abusent du vin.

Au christianisme païen et individualiste, il faut opposer le vrai christianisme, le christianisme social, dont le solidarisme, l'altruisme, l'amour du prochain sont la base.

Aux querelles des cultes il faut, non pas opposer, mais placer au-dessus comme arbitre, la Religion Universelle, le Déisme qui, par son impartialité dogmatique, peut seul obliger les cultes à la paix.

Malheureusement, le Déisme, la religion du Dieu social, qui est le vrai Dieu, réduite toujours au silence, en cycle d'anarchie, par la coalition des sacerdoces et des politiques dont elle entrave le despotisme, est encore à restaurer, sauf en Chine, où le Déisme fut rétabli par Confucius.

Ce que ce grand philosophe a fait 450 ans avant Jésus-Christ, il faut le faire aujourd'hui en Europe, et d'abord en France.

La Chine, grâce à son gouvernement synarchique institué par Fo-Hi et restauré par Confucius, fut la seule nation qui échappa au schisme et au Césarisme qui gouvernent le monde, depuis le schisme d'Irshou (1).

La Chine, dis-je, grâce à sa constitution synarchique qu'elle fut seule de toutes les nations à conserver, parce qu'elle lui donna pour base la prospérité de l'agriculture, fut aussi la seule à conserver la Religion Universelle du Dieu social.

Partant de ce principe que toutes les religions sont *bonnes et utiles*, et que chacun doit être maître de choisir et de soutenir de ses deniers, celle qui correspond le mieux à son instruction et à son intelligence, les Chinois ont depuis bien des siècles trois religions principales :

1° Le *Déisme* restauré; je l'ai dit, par Confucius, religion des Lettrés et de l'Etat, a des temples, mais point de prêtres. C'est l'adoration en esprit et en vérité ;

2° Le *Bouddhisme*, suivi par les classes moyennement éclairées, c'est la religion la plus répandue dans le monde. Elle a aussi une grande analogie de doctrine avec le Christianisme ;

3° Le culte de *Tào-tsé*, ou de la *Raison primitive* qui a dégénéré en une sorte de paganisme, c'est la religion de la classe la moins éclairée.

En outre, on trouve en Chine des sectateurs de tous les cultes qui y sont laissés fort tranquilles, tant que par leur propagande, ils ne troublent pas la paix publique.

Les premiers missionnaires qui visitèrent cette vaste contrée étaient des Jésuites, hommes supérieurs remarquablement instruits ; ils furent très favorablement reçus ; mais ils firent un éloge si enthousiaste de la Chine, de ses mœurs, de son — tout à l'examen, etc., — que Rome mal conseillée ou mal inspirée, et craignant peut-être de les voir se convertir à la religion de Confucius, les rappela (2) et les remplaça par les Lazaristes ou les Frères des Missions qui, moins éclairés, plus fanatiques, plus sectaires, eurent bientôt tourné contre eux l'opinion publique qui avait été très favorable à leurs prédécesseurs (3).

Dans les gouvernements anarchiques et non synarchiques de l'Europe, à l'esprit centralisateur et unitaire, chacun voudrait qu'il n'y eût qu'une seule religion, la sienne. Et ceux qui n'en ont pas voudraient qu'il n'y en eût pas.

(1) Voir anarchie et synarchie, p. 437, dans *Etudes d'Economie sociale* et mieux voir les œuvres de M. de Saint-Yves, chez Calman-Lévy, Paris.

(2) Voir les PP. Amiot, Duhalde, Perrenin, Maila, etc.

(3) Voir *Les Chinois peints par eux-mêmes*, par Tchen-Ki-Tong, et la *Cité choisie*, par E. Simon, à la *Nouvelle Revue*.

Voilà l'erreur, parce que la centralisation, l'unité ne sont utiles qu'au despotisme, aux forts pour écraser les faibles.

Il y a quelque temps, la presse entière donna une statistique d'après laquelle, en Allemagne, dans tous les Etats où les catholiques sont en majorité, le catholicisme recule et le protestantisme gagne du terrain ; tandis que dans les Etats où les protestants sont en majorité, le catholicisme avance et le protestantisme recule.

Inutile de dire qu'aucun journaliste, tout en s'étonnant du fait, n'en a donné la cause, qui est pourtant excessivement simple et naturelle : c'es que, partout où un culte quelconque est en majorité, il opprime la minorité, alors les hommes à l'esprit vraiment religieux, blessés dans leur amour de la justice qui est le fond de l'esprit religieux, se mettent du côté de la minorité opprimée.

Voilà qui prouve qu'en religion comme en politique et en tout, la liberté n'est utile qu'aux forts pour écraser et dépouiller les faibles et que ce ne sera pas en donnant la liberté aux cultes qu'on les pacifiera, mais en leur donnant l'égalité de traitement ; sans tenir compte du nombre de leurs adhérents ; car si le nombre faisait la valeur d'un culte le meilleur serait : en France, le cathocisme ; en Angleterre, le protestantisme, dans le monde entier le bouddhisme qui réunit le plus grand nombre de fidèles.

Je conviens que cette égalité de cultes ne ferait pas l'affaire des sectaires fanatiques et des habiles qui, sous le prétexte de servir la religion, veulent s'en servir dans un but de domination politique ; mais cette égalité ferait faire un grand pas à la paix religieuse qu'il faut obtenir à tout prix dans l'intérêt de la religion elle-même qu'il faut réhabiliter dans l'intérêt du salut social (1).

En résumé : si, comme je l'ai dit à cette même place : Le problème politique comporte trois termes, *Aristocratie*, *Démocratie*, *Ochlocratie* ; le problème religieux comporte également trois termes : trois religions principales, comme l'ont admirablement compris les Chinois.

On remarquera que je n'attaque aucun culte, que je n'en veux supprimer aucun ; parce que je les regarde tous comme utiles, du moment qu'ils suffisent à satisfaire les aspirations religieuses de ceux qui les suivent. Je veux au contraire leur assurer l'existence à tous en leur faisant obtenir à tous l'égalité de traitement, sous l'arbitrage de la religion universelle, le déisme, qu'il faut avant tout restaurer comme dernière planche de salut pour notre société anarchiste et païenne.

Laissez-moi vous dire en passant que ce qui distingue la synarchie de l'anarchie, c'est que le

(1) Voir dans le *Combat social* de Nimes, *Christianisme et Socialisme* par le même.

premier a pour principe l'arbitrage faisant triompher le droit de la force.

C'est-à-dire que l'anarchisme ne consiste pas tant dans l'absence de tout gouvernement, comme on le fait croire aux braves moutons qu'il s'agit de tondre, que dans la *présence* d'un gouvernement qui, contrairement à sa raison d'être, se met du côté des forts contre les faibles.

Or, depuis la destruction de la Synarchie trinitaire instituée par le grand réformateur Ram et qui donna au monde 25 siècles de prospérité. (1)

Depuis Nemrod et Sémiramis, tous les gouvernements sont dans ce cas, (2) parce que tous issus de la conquête du triomphe de l'arbitraire sur l'arbitrage, ils doivent, s'ils veulent durer, se mettre du côté des forts et rester forts pour rester les maîtres.

Le vrai anarchisme le voilà ! il ne date pas d'hier, et n'est pas près de finir demain.

C'est par la restauration de la religion du Dieu social, du déisme universel qu'il faut l'attaquer.

Quoique les sectateurs du déisme soient trop souvent restés dans une sorte de *far niente* contemplatif qui les a fait oublier ou qu'ils se soient laissé trop souvent confondre avec les soi-disant libres-penseurs, lesquels ont chaque fois versé dans l'athéisme ; les tentatives de restauration de la Religion Universelle n'ont pas manqué de tout temps, mais jusqu'ici ces tentatives ont échoué. Il faut les recommencer en se servant non seulement des renseignements que nous donne l'histoire sur les temps où le déisme était triomphant, mais aussi en se servant des travaux des précurseurs contemporains de la dite restauration et entre autres de ceux de Ch. Fauvety sur la Religion Universelle, travaux continués par son éminent disciple Lessard de Nantes (3).

EUG. DE MASQUARD.

Une Routine Séculaire

Voilà donc *cent ans* que Jenner est venu substituer la *vaccine* à la *variolisation*. Bien peu de gens, à notre époque, même parmi les membres de la grande corporation médicale éparse sur le Globe, pourraient se faire une idée de ce que ces deux pratiques populaires, imaginées pour préserver l'humanité d'une maladie, infectieuse par son origine et sa nature, la *petite vérole*, ont causé de victimes et fait verser de larmes depuis plus de mille ans.

M. Hervieux, de l'Académie de médecine de Paris, a fait récemment, après les antivaccinateurs, si nombreux aujourd'hui en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, un peu partout, un résumé succint de la lamentable histoire de la *variolisation*, dont je vais dire un mot avant de parler de la *vaccine*.

Il n'y a pas bien longtemps que les hommes les plus civilisés même, connaissent les bienfaits de la propreté privée et publique. — On ne se doutait pas, jadis, que la crasse, la pourriture, la répugnante malpropreté étaient les principales causes des plus graves maladies : la peste, la dyssenterie, la variole, le typhus et le choléra. De ce groupe pathologique, l'affection qui était la plus répandue et qui sévissait, pour ainsi dire, d'une manière permanente, la petite vérole avait particulièrement frappé l'esprit superstitieux et peu éclairé des populations du moyen-âge. On en était arrivé à croire et à dire que cette maladie endémique, engendrée et propagée par l'infection des voies publiques et des habitations, était un mal nécessaire, inévitable, pour la race humaine ; et que quiconque ne l'avait pas subie par la volonté du Très-Haut, conformément aux *lois* de la nature, ne pouvait vivre au-delà de quarante ans !

De là, à considérer la variole comme une épreuve salutaire, et à chercher à la communiquer à ses enfants et à ses proches, lorsqu'on se trouvait dans une période épidémique relativement bénigne ou peu meurtrière, il n'y avait qu'un pas, qui fut franchi avec enthousiasme par nos pauvres ancêtres. Ils inventèrent la *variolisation*, c'est-à-dire l'inoculation aux sujets sains du pus varioleux, recueilli sur les malades en pleine éruption !...

« La *variolisation*, a dit M. Hervieux, malgré la découverte de la vaccine, existe encore dans divers pays, en Chine, dans l'Inde, en Egypte, en Ethiopie. Cette pratique remonte à un temps immémorial. Ce n'est guère qu'en 1539 qu'elle fut adoptée en Grèce.

« C'est à lady Montaigu que l'on doit l'introduction de la variolisation en Europe ; elle fit inoculer son fils à Constantinople. Revenue à Londres, elle obtint qu'on expérimentât la variolisation sur six condamnés à mort. L'opération ayant réussi, la méthode se répandit. En 1732, puis en 1758, La Condamine communiqua divers rapports sur cette méthode, qui se répandit surtout à partir de ce moment.

« L'inoculation était pratiquée en général sur la peau, surtout à la main gauche ; l'opérateur faisait quatre ou cinq incisions avec un couteau ou une épine, puis insérait un peu de pus provenant d'une pustule variolique. Dans certains pays, les incisions étaient pratiquées sur la tempe. »

---

(1) Voir les œuvres de M. de Saint-Yves, déjà citées.

(2) Sauf la Chine qui est une république synarchique dans laquelle l'empereur n'a qu'un rôle décoratif sans autorité, ni pouvoir.

(3) Voir aussi les volumineux travaux d'Auguste Comte trop connu pour que j'en parle.

M. Hervieux ajoute que la *variolisation* occasionnait de nombreux accidents ; qu'elle entretenait et propageait, sans discontinuité la variole à l'état épidémique ; et qu'elle a déterminé la mort d'une grande partie des populations où elle était en vigueur. *Heureusement*, selon lui, elle a été presque partout remplacée par la *vaccine*.

Certainement, les antivaccinateurs furent les premiers à le reconnaître, Jenner en faisant provoquer la suppression de la variolisation, qui procurait artificiellement la petite vérole et en substituant à cette abominable méthode, l'inoculation d'un pus ou d'un virus moins violent, que le pus variolique, a rendu un service signalé à ses contemporains.

Mais la question sociale, humanitaire et scientifique, tout à la fois, n'est plus là. Il faut se demander si, depuis les inconstestables progrès de l'hygiène et de la biologie, il est encore possible de prétendre que la vaccine est un préservatif sérieux, certain, et absolument innocent, ou inoffensif contre la petite vérole ?

Non, trois fois non !

La preuve est faite sur tous ces points, depuis que les antivaccinateurs français suivis de près par les anglais, les suédois, et les allemands, ont examiné et traité cette importante question sous le double rapport de la *science* et des *faits*, dans les cinq grands Congrès internationaux qu'ils ont tenu à partir de 1880.

C'est ce que je me fais fort d'exposer ultérieurement, si la *Curiosité* veut bien me continuer sa gracieuse hospitalité.

Dr Hubert Boëns.

Nous donnerons dans le prochain numéro, un article du Dr Hubert Boëns sur Pasteur ; l'abondance des matières, nous ayant obligé à notre grand regret à rejeter ce remarquable article à un autre numéro. E. B.

LES SYMBOLES ZODIACAUX DE LA DIVINITÉ

La plupart des lecteurs ignorent sans doute pourquoi le Christ a été symbolisé par un poisson ou du moins par un œuf de poisson, par un agneau et Osiris par un bœuf.

Ces animaux n'ont rien, en apparence, qui semble les rendre dignes d'un pareil honneur. Pourtant, l'Antiquité était sage dans le choix de ses mythes et c'est parce que nous ne les comprenons plus aujourd'hui et que les dépositaires des religions occidentales en ont perdu la clef depuis des siècles, que nous les regardons comme des expressions dépourvues de sens.

« Depuis les temps les plus reculés, — préhistoriques, peut-on dire, la Divinité suprême a été sans cesse représentée par la figure du signe zodiacal dans lequel le soleil se trouve à l'équinoxe du printemps. Or, chaque année le soleil entre sur un point un peu en arrière de celui dans lequel il se trouvait l'année précédente : on appelle ce retard la *Précession des Equinoxes*. Au bout de 2150 années, le recul est équivalent à l'étendue de l'un des signes du zodiaque, et, comme il y a 12 de ces signes, après 25,900 ans, le soleil est revenu, au moment de l'équinoxe du printemps, au point du ciel qu'il occupait 25,900 ans auparavant.

« En calculant de cette manière, on voit que, 4.000 ans avant J.-C., le soleil entrait à l'équinoxe du printemps, dans le signe du *Taureau*. A ce moment la Divinité était partout représentée sous le symbole du bœuf : en Egypte, dans l'Inde, en Assyrie, en Phénicie, dans toutes les nations civilisées.

« Le bœuf *Apis*, sur la terre des Pharaons et *Nandi*, sous le ciel de l'Inde en sont restés les deux types les plus populaires. Quelques auteurs chrétiens, pour rapetisser un symbolisme qu'ils ne pouvaient comprendre, ont essayé de l'expliquer par le côté phallique, oubliant que ces bœufs étaient les emblèmes de la pure création cosmique et non humaine. Nandi et Apis, en effet, étaient blancs et hermaphrodites, ce qui, pour tout étudiant de la symbologie sacrée, délimite nettement leur place ; il n'y a de phalliques que les divinités lunaires, et ceux qui compareront Osiris avec Jéhovah sauront dans quel rang ils devront placer chacun d'eux.

« Deux mille ans plus tard, vers 1707 avant J.-C., la Précession équinoxiale faisait rentrer le soleil à l'équinoxe du printemps, dans le signe du *Bélier*. Moïse régnait alors sur le peuple hébreu et, en Initié des sanctuaires égyptiens, il suivit la loi et obligea son peuple, malgré sa résistance, à adopter le symbole nouveau du Dieu de l'univers.

« L'agneau, — le fils du bélier, le fils de Dieu, — prévalut chez les Hébreux ; les autres peuples prirent le Bélier. C'est ce dernier qui représentait Ammon et plus tard Zeus et d'autres divinités nationales ; c'est pourquoi aussi Moïse est représenté avec deux cornes sur la tête, car il était le chef spirituel de son peuple et, comme tel, il avait droit à ce symbolisme.

« Les Initiés des temples païens savaient comme Moïse que 2.000 ans après, le soleil passerait dans le signe des *Poissons* et que, dès lors, le poisson deviendrait le glyphe de la Divinité Suprême. Déjà les Phéniciens avaient le culte de Dagon, l'Homme-poisson, ce dont les chrétiens ont fait, plus tard, Jonas dans la baleine ; mais, comme on était sous le règne du Taureau à cette époque, ce culte devait être l'héritage des peuples émigrés de l'Atlantide et avait dû se perpétuer de génération en génération depuis le dernier passage du soleil dans les poissons, 20.000 ans aupa-

ravant. De là aussi, sans doute la première incarnation de Vishnu en poisson *(matsya)*. Les Chaldéens avaient Oannès, c'est-à-dire Dagon, le même homme-poisson que les Phéniciens et les Juifs, rapportèrent de leur captivité de Babylone, le nouveau signe mystique du Messie futur : le poisson.

« *Dag*, signifie : Messie. Arbanel dit que ce Messie devait naître au moment de la conjonction de Saturne et Jupiter dans le signe des poissons, ce qui est une réminiscence travestie de l'entrée du Soleil dans ce signe. Les chrétiens adoptèrent cet hiéroglyphe comme symbole du Christ et un amulette chrétien, très commun au Moyen-Age encore, était formé de trois poissons placés en triangle et surmontés de cinq lettres grecques. Sur les tombeaux des catacombes se trouvait gravée fréquemment la *Vesica piscis* (1), qui n'est qu'une représentation du signe zodiacal des poissons. Parmi les symboles que Saint-Clément recommande aux chrétiens de choisir spécialement, se trouve celui du poisson.

« Ce symbole, pourtant, a été pris trop tôt ; pour rester d'accord avec la science des Hiérophantes initiés, le christianisme aurait dû attendre le cinquième siècle de notre ère avant de l'adopter, car le soleil n'est entré à l'équinoxe du printemps, dans le signe des Poissons, que vers l'an 440 après J.-C. De plus, il n'a pas été adopté définitivement ; celui de l'agneau a prévalu ; il ne reste guère aujourd'hui que la mitre comme souvenir du poisson mystique ; elle couronne nos évêques et a la forme d'un museau de tanche.

« Vers l'an 3.200, le soleil entrera dans le *Verseau* et la prophétie symbolique de l'Evangile sera réalisée : « Vous rencontrerez un homme portant un vase d'eau. » C'est bien, en effet, la figure du verseau.

« Deux mille ans plus tard, la terre sera régie par le *Capricorne*, le bouc honni de Mendès, qui figure le pentagramme renversé, signe de la magie noire qui prévaudra alors parmi les hommes.

Nous avons essayé de présenter ici en quelques lignes, la raison *astronomique* des symboles zodiacaux de la Divinité ; il est six autres raisons qu'il faudrait donner encore pour avoir l'explication complète de ce fait bizarre en apparence ; l'on verrait alors combien profonde était la science des temples hindous, chaldéens, égyptiens, étrusques et grecs, et combien déchue celle des représentants des religions modernes qui sont affublés d'ornements symboliques dont ils ignorent la signification et qui ont perdu la clef des Mystères qu'ils enseignent. »

Dr PASCAL.



(1) Au sujet de la VESICA *piscis*, consulter le DICTIONNAIRE DE L'ARCHÉOLOGIE ET DES ANTIQUITÉS *chez les divers peuples*, p. 561, v° VESICA. — In-18, Paris, Firmin-Didot.

LA PHOTOGRAPHIE DES COULEURS

Depuis que M. Lippmann a fait connaître son merveilleux procédé pour reproduire les couleurs en photographie, on s'efforce de donner à cet attrayant problème une solution générale. On sait, en effet, que la méthode Lippmann permet seulement d'obtenir des photographies sur verre ; mais il n'est pas possible, quant à présent, de transporter de telles épreuves sur le papier. C'est la réalisation de ce *desideratum* qui, depuis quelque temps, suscite tout particulièrement les efforts des chercheurs.

M. Bernard Brunhes, professeur de Physique à la Faculté des Sciences de Dijon, vient d'exposer, à ce sujet, dans la *Revue générale des Sciences pures et appliquées*, un procédé qui, s'il ne donne pas encore tout ce qu'on est en droit d'en attendre, nous apporte néanmoins de bien précieux résultats. Ces recherches jettent, en effet, un jour tout nouveau sur le mode d'action physique et physiologique de la lumière et nous font pénétrer dans un Monde de phénomènes jusqu'à présent insoupçonné.

C'est ainsi, par exemple, que l'on a été amené à étudier différentes transformations de couleurs que nous présente le règne animal. Certains animaux, personne ne l'ignore, ont la propriété de changer de couleur avec le milieu. Mais chez les uns, Batraciens ou Poissons, cette propriété est liée à leur vue : s'ils perdent leurs yeux ou si on les leur crève pour faire une expérience, ces animaux perdent du même coup la faculté de s'adapter à la couleur. Pour d'autres, au contraire, comme les chenilles, les chrysalides, le changement de couleur n'est point un phénomène se rattachant à la vue ; et l'on a constaté que des chrysalides, naturellement vertes, peuvent devenir blanches, rouges, orangées, noires, ou bleues, quand on les met dans des boîtes tendues de papier de ces différentes couleurs. Aussi, croit-on avoir affaire à une susbtance sensible à la lumière contenue dans l'épiderme. C'est là le point de départ d'une foule d'expériences fort curieuses.

D'autre part, M. Brunhes signale des découvertes qui mettent hors de doute la possibilité d'une reproduction des couleurs au moyen d'autres couleurs réellement peintes sur le cliché. Ces observations permettent déjà d'entrevoir les progrès que la Science nous fait espérer relativement à l'art photographique.

Dr G. CAZALIS.

AVIS. — On nous demande de divers pays de l'Etranger des collections de la « Curiosité » de 1 à 100 — Ces séries sont complètement épuisées ; nous ne pouvons disposer que de la série de 101 à 125 au prix de SEPT FRANCS pour la France et HUIT FR. pour l'Étranger et la série en cours, 5 francs.

ESQUISSE

d'une Histoire du Néo-Spiritualisme

Suite (1)

« On peut mesurer la modestie de nos prétentions au dernier paragraphe du document en question : « La *Société Théosophique* repoussant toute prétention à la possession d'avantages exceptionnels, tout motif égoïste, toute intention de porter préjudice sans cause ou par méchancheté à n'importe quelle organisation établie, réclame la coopération fraternelle de toutes les sociétés qui peuvent se rendre compte de l'importance du champ de son travail et sont en sympathie avec les objets en vue desquels elle est organisée. »

« Notre premier et bien amer désappointement fut la nonchalance de M. Felt à remplir ses engagements. Ce ne fut pas sans peine que j'obtins de lui, qu'il donnât encore une ou deux conférences, mais jamais il ne nous montra le bout, la moindre parcelle d'un élémental. Mme B. qui travaillait alors jour et nuit à son premier livre : « *Isis Unveiled*, » refusa bientôt d'assister à nos réunions et ne voulant pas y produire le moindre phénomène, bien qu'elle étonnât continuellement chez elle les personnes qui venaient lui rendre visite : en sorte que naturellement, les principaux spiritualistes de la société furent mécontents et nous abandonnèrent. Contrairement à mon attente, me trouvant seul à porter tout le fardeau et à maintenir l'intérêt des séances, tandis qu'en même temps je devais remplir mes devoirs professionnels et aider Mme Blavatsky dans ses travaux, je fis cependant tout mon possible pour nous procurer des psychomètres, des clairvoyants, des magnétiseurs, des médiums spiritualistes, au moyen desquels, nous pourrions étudier diverses phases de la science psychique. Petit à petit une correspondance s'établit avec des personnes qui chez nous et à l'étranger, étudiaient aussi dans les mêmes données, et l'année se passait ainsi ; le jour vint où je dus prononcer mon premier discours d'anniversaire. Malheureusement la seconde moitié du manuscrit me manque, en sorte que je ne puis faire la revue de tout le travail de l'année. Les premiers sujets que je trouve notés dans la partie du manuscsit qui est sous mes yeux, sont les suivants : (a) Le premier plan « d'*Isis Unveiled* » qui fut refait deux fois et finalement le volume parut le 29 Septembre 1877 chez J.-W Boutou à New-York ; (d) une enquête sur la médiumnité du Dr Slade, faite à la demande de tous les professeurs de l'Université de Saint-Pétersbourg et son envoi en Russie après avoir passé avec moi un contrat en leur nom ; (e) la tentative suivie de succès de quatre de nos membres qui projetèrent leur corps astral et visitèrent ainsi des amis éloignés. Il m'est permis de citer ici un de ces cas, puisque l'autorisation m'en fut donnée par la personne en question lorsque le fait se produisit :

« Un de nos confrères qui réside en Europe et qui a eu plus de succès dans ses expériences qu'aucun de nous avait l'habitude de s'étendre sur un sofa pendant une heure, après sa toilette du matin et d'essayer de sortir de son corps. Un soir que j'étais assis à ma table de travail, mon attention complètement absorbée par ce qui m'occupait alors, j'entendis un son bas, et que je ne saurais décrire, et comme je tournai brusquement la tête je vis, comme s'il eût été un fantôme, notre ami européen. Avant que j'eusse pu lui parler, il avait disparu. Sur ma table se trouvait un petit livre qui donnait les différences du temps entre les principales villes du monde. Immédiatement je marquai dessus l'heure qu'il était dans l'endroit où le dormeur devait être au moment même, puis je lui écrivis tous les détails. Dix jours plus tard, je reçus une lettre de lui où il me disait que, à une heure qui correspondait exactement avec celle que j'avais notée, il avait réussi à traverser l'Océan et à venir me voir. Nos lettres s'étaient croisées en route, la mienne lui arrivait à peu près au même moment où je recevais la sienne... J'ai le droit de nommer ce Monsieur, c'est M. W. Stainton Moses, professeur au collège de l'Université de Londres. »

« Mon discours traitait des faits intéressants ayant rapport au réveil de la « Théosophie » qui avait été si longtemps méprisé, et à la possibilité de former une Société Théosophique dans l'atmosphère libre de la pensée américaine progressiste. Je fis remarquer que la presse du monde entier ne se désintéressait pas de notre tentative, soit pour blâmer, soit pour l'approuver. Je parlais des mordantes attaques de journaux spiritualistes, aussi bien que de celles d'un médium conférencier du jour, qui prétendait parler sous le contrôle d'esprits désincarnés. Il y avait dans ce discours quelques paroles de reproches à l'adresse de certains de nos membres qui ne s'étaient joints à nous que dans l'espoir de voir des miracles. Je disais :

« La Société Théosophique est le dernier endroit où il faut venir si on n'a pas d'autre but en vue que d'assister à des miracles. Les fondateurs ne se sont point engagés à faire des médiums ou des magiciens, mais, au contraire, ils ont déclaré expressément que ce que nous tentions devait se faire à la maison par nous-même et individuellement.

« Les séances bi-mensuelles,(le président l'avait

(1) Voir les numéros 127, 128, 130, 131, 132, 133, 135, 136 et 137.

dit dans son discours d'ouverture) devaient être consacrées à faire une comparaison entre les expériences personnelles, à donner lecture de la correspondance, et essayer les expériences qui sont de nature à pouvoir être tentées dans des assemblées mélangées. »

Remarquez la différence qui existe entre les membres de la première année et des suivantes. Au début, la majorité vint pour s'étonner, pour acquérir des pouvoirs psychiques dans un but égoïste et sans aucun effort personnel ; la minorité,au contraire,était poussée par ses aspirations vers la connaissance, son désir d'expulser toutes les idées fausses et son ardent désir d'aider l'humanité à s'éclairer, à détruire l'ignorance, les préjugés et l'égoïsme, et à s'unir dans une amitié commune entre races et croyances.

(*A suivre*). ERNEST BOSC.

SUR L'ENFANCE

(COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE)

Suite (1)

L'enfant marchant bien seul, laissez-le se diriger librement sous votre surveillance constante sans qu'il s'en doute, afin qu'il jouisse de l'exercice de sa volonté naissante. N'intervenez qu'en cas de danger, l'enfant qui tombe ne pleure souvent que parce qu'il a des témoins de sa maladresse ; il faut qu'il s'habitue à prévoir les obstacles. Ce qu'il faut éviter, c'est de lui faire reconnaître à tout instant sa faiblesse, car il perd confiance en lui et cesse d'observer pour se garantir.

Dès qu'un bébé peut s'ébattre, marcher et s'amuser, mettez-le en compagnie d'enfants de son âge, c'est le milieu le plus favorable pour lui. Évitez qu'on l'embrasse avec force à tout moment et même qu'on le tienne inutilement dans les bras ou sur les genoux. Il est certain que c'est très agréable pour les grandes personnes de caresser ainsi des bébés roses ; mais cela est absolument contraire à la santé de ceux-ci dont les fluides extra-vitaux sont soutirés par des baisers presque toujours inopportuns. On évite de toucher, de manier les petits animaux jeunes pour ne pas nuire à leur bonne venue et l'on n'observe pas ce soin vulgaire envers les petits de l'espèce humaine bien plus délicats.

Il est absolument nécessaire d'éloigner les petits et même les jeunes enfants du contact des grandes personnes ; ils entendent et voient des choses qui les rendent précoces en des matières toujours mauvaises pour leur âge. Aussi les parents ont-ils bien tort de tirer vanité de la précoce intelligence de leur progéniture. L'enfant doit pour sa santé physique et psychique se développer naturellement ; plus son âme reste enfantine, plus ses organes seront pondérés et résistants, quand le temps venu des études, il leur faudra offrir de l'élasticité ou de la résistance.

L'École enfantine confortable surtout au point de vue hygiénique où règne une surveillance indirecte, mais parfaite, est le milieu le plus désigné pour l'enfant. Là, des joujoux à peu près conformes, aucun luxe donnant aux enfants des germes de vanité ; rien ne resserre le cœur de ces petits êtres comme la vanité.

Instruire les enfants en amusant, au point que pour eux, aller à l'école soit un véritable plaisir. Dès le premier âge leur donner les premières notions du dessin et avant de leur apprendre l'alphabet, leur faire dessiner les lettres.

Ne jamais infliger des corrections corporelles ; faites réfléchir l'enfant sur sa faute ; éveillez son raisonnement avec patience et si vous trouvez nécessaire de stimuler son émulation au travail, en lui montrant un camarade plus avancé ou plus intelligent, faites-le avec beaucoup de ménagements pour ne pas faire naître l'envie ou la jalousie ! Mieux vaudrait que l'enfant fît des progrès plus lents que de faire développer en son cœur, ces deux vices anti-sociaux qui dessèchent si profondément le cœur.

L'enfant est essentiellement curieux, profitez de cette propension naturelle pour semer dans son intelligence de bons germes qui produiront, à l'âge de raison, de belles floraisons qu'il ne soit pas obligé d'arracher, les trouvant enfantines ou erronées. Lorsque, interrogé par l'enfant sur des questions au-dessus de sa portée ou dangereuses à son état d'âme actuel, ne donnez l'éveil à sa vive imagination, par une fin de non recevoir trop brusque, ou encore ce qui est plus fâcheux en lui donnant le change, par une explication fausse ou incomplète. Dites plutôt à l'enfant que ces choses sont au-dessus de son intellect, comme l'est un fardeau trop lourd pour ses bras débiles ; mais qu'avec le temps ce lui sera très facile à comprendre et que s'il essayait de se les imaginer, il retomberait dans l'erreur, ce qui le fatiguerait inutilement. Au reste, les parents intelligents sauront même éviter ces sortes de demandes ; ils éviteront aussi de refuser des livres impurs ou de laides images, en les mettant hors de leurs regards, s'ils ont par hasard le malheur d'en posséder. Je pense qu'ils feraient bien de les détruire.

Les parents, surtout les mères, sont mal préparés à leur grande mission maternelle, la plus noble et la plus utile qu'il soit au monde. Si les mères en comprenaient la grandeur et la valeur, elles s'y dévoueraient certainement davantage. Elles

(1) Voir le nº 137.

n'abandonneraient pas surtout leurs chers petits à des mains mercenaires toujours incapables, je l'affirme, de remplacer la mère. Je sais bien que des gens du monde auront des objections à faire : les devoirs de société à remplir, (ces devoirs se composent de bals, diners, promenades et autres distractions à prendre ou à donner) faux devoirs que ceux-là, qui font rejeter les seuls véritables, et le premier de tous est, sans contredit, la présence de la femme à son foyer, surtout quand des enfants s'y trouvent.

(La fin au prochain numéro). M.A.B

AVIS

Le prochain numéro de la CURIOSITÉ, n° 139 (7 novembre) contiendra : Nouvelles études Psychiques : Dr. J. DE IODKO. — Une hérésie sociale, EUGÈNE DE MASQUARD. — Sur l'enfance, communication médianimique ; M. A. B. — Les Charmeurs: Dr. Pascal. — La mort de Louis Pasteur, Dr Hubert Boëns ; etc. etc.

Un certain nombre de nos abonnés nous envoient le renouvellement de leur abonnement ; nous les informons que les abonnements en cours vont jusqu'au numéro 150 ; ils ne le doivent qu'alors, quant aux personnes qui s'abonnent au milieu ou presque à la fin d'une série, nous leur expédions les numéros parus lors de leur demande.

La série actuelle va du 125 au 150.

LOTUS BLEU, n° 7. — Le plan astral. — Les éléments Kama-manasiques. — Notes sur la Doctrine secrète. — La science du souffle. — Variétés occultes. — Bibliographie.

L'ETOILE, n° 82. — Relevons dans le sommaire très chargé de cet excellent confrère : Les juifs alexandrins ; le Congrès de l'humanité et une Déclaration d'Alber Jounet qui surprendra quelque peu les Kabbalistes et les Messianistes ; c'est l'adhésion du fondateur de l'ETOILE à la religion catholique, apostolique et romaine.

Signalons encore dans ce numéro : un extrait de la *Curiosité* et un article du Directeur de la *Curiosité* sur l'Extériorisation.

Dans le même numéro le savant directeur de l'*Etoile* reproduit cette note :

Nous rappelons que cette excellente revue est donnée au prix de 3 fr. l'abonnement au lieu de 5 fr. à tous les abonnés de l'ETOILE.

La *Curiosité* fait la même faveur aux abonnés du LOTUS BLEU, de la PAIX UNIVERSELLE, du MONITEUR SPIRITE ET MAGNÉTIQUE, du MESSAGER DE LIÈGE et de la REVUE SPIRITE.

DICTIONNAIRE D'ORIENTALISME, D'OCCULTISME ET DE PSYCHOLOGIE. — Cet important ouvrage va paraître dans les premiers jours de novembre ; on peut donc le demander dès aujourd'hui à la Librairie CHAMUEL, Editeur, 79, Faubourg Poissonnière, à Paris, ou au journal la « *Curiosité* », 46, rue de France, à Nice. — Les lettres de demande doivent renfermer un mandat sur la poste de douze francs, prix des deux volumes. La souche postale tient lieu de quittance.

Toute demande accompagnée d'un mandat est expédiée franco à domicile dans toutes les localités desservies par une gare de chemin de fer.

Nous venons de lire une intéressante étude de A. Duplais des Touches, le célèbre artiste de la Charente-inférieure.

Titre : *Excursion à Châteauneuf sur-Charente, Boutteville, Anqueville, Saint-Même, Bassac* et *Jarnac.*

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.

Ernest Bosc